



CHAPITRE 1

C'est étrange, je vais bientôt avoir douze ans et, plus je vieillis, moins je comprends les garçons. Même leur présence me met mal à l'aise.

Aujourd'hui, après l'école, je suis allée à l'épicerie en passant par le parc et j'en ai croisé trois : Lambert et les jumeaux Poitras. Ils sont un peu plus vieux que moi, mais je les connais, parce que tout le monde les connaît.

Les filles se pâment au passage de Lambert qu'elles trouvent « troooop beauuuu ! » et les garçons sont en admiration face aux talentueux Poitras – des futurs champions en *snowboard freestyle*, à ce qu'on dit.

Bref, ils étaient près des balançoires quand, à ma grande surprise, Lambert m'a fait signe : un geste de la main qui m'a paralysée, comme s'il m'avait jeté un mauvais sort et qu'un vertige s'était emparé de tout mon corps. Entre la peur et la nervosité, j'étais en déséquilibre et sur le point de tomber, mais après un : « Youhou ! C'est à toi que je parle ! », j'ai redressé la tête et je me suis approchée d'eux, les jambes molles. Lambert m'a tendu son paquet de vers gélatineux pour m'en offrir et mon cœur a fait quelques faux bonds. Il faut dire que je me sentais un peu spéciale d'être interpellée par ces trois garçons populaires même si, au fond de moi, une cloche sonnait l'alarme : « Ding ! Ding ! Danger ! Ding ! Ding ! »

Je suis tombée dans le piège et j'ai plongé une main moite dans son sac...

Un appât qu'il a brusquement tiré vers lui.

— J'ai un bonbon bien meilleur pour toi, m'a-t-il dit d'une voix feutrée et remplie de sous-entendus...

Et vlan ! Il a baissé son pantalon.

Les Poitras ont éclaté de rire en se tapant sur les cuisses. Moi, j'ai couru à toute vitesse, la voix de Lambert et les rires des jumeaux derrière moi.

— Ben quoi ? Où tu vas ? Reste !

« Ouah, ha, ha ! Ha, ha, ha... Ouah, ha, ha ! Ha, ha, ha... »



Une vraie chorale de débiles.
Même pas drôles.

J'ai entendu leurs rires en écho jusqu'à la maison, dans ma chambre, en faisant mes devoirs et je les entends encore en ce moment même où, entre deux bouchées de pâtes à la sauce bolognaise super épicée, mes parents terminent de raconter leur journée.

— Et toi, Rosalie ? me demande mon père, tu n'as pas dit grand-chose ce soir... Parle-nous de ta journée.

Je sursaute. J'ai la sensation d'être responsable d'un mauvais coup.

— Je n'ai rien fait ! Euh, je veux dire que je n'ai rien à dire de particulier.

Mais mon hésitation n'échappe pas au radar « détecteur d'anguilles sous roche » super puissant de ma mère. Je le sais parce qu'elle incline sa tête, plisse un œil et écarquille l'autre. Elle devine toujours tout. Je dois trouver rapidement un problème à lui raconter, sinon elle va me questionner et sonder mon cerveau jusqu'à ce qu'elle trouve ce qui ne va pas entre mes deux oreilles.

— Eh bien, en fait, je suis fâchée contre mon prof. Il nous a donné des tonnes de devoirs... et puis... et puis on vient à peine de recommencer l'école et je trouve que c'est trop !

Ma mère me réconforte de ses yeux compréhensifs. Lorsqu'elle me regarde de cette façon, elle me donne envie de me lancer dans ses bras pour tout lui dire, lui ouvrir mon sac d'histoires-poubelles – un autre de ses super-pouvoirs.

Je résiste, je résiste, je résiste !

Jusqu'à ce que ma petite sœur Lily dévie l'attention vers elle.

— Bla bla bla... bla bla bla... bla bla bla...

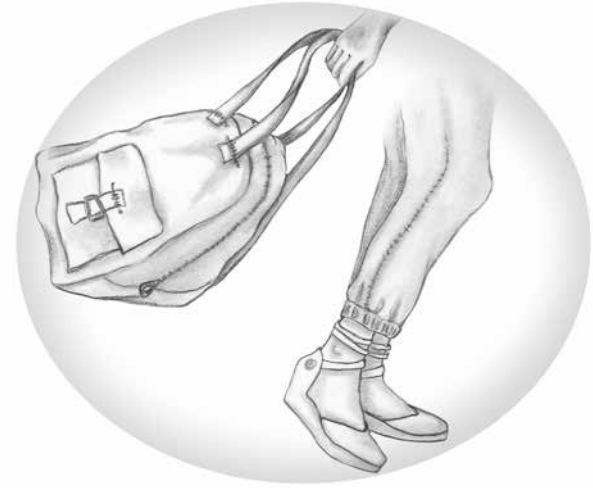
Mais je ne l'entends pas.

La peur, les images et le rire des Poitras sont revenus.

C'est le vacarme dans ma tête.

Je me réfugie dans ma chambre. Je mets de la musique et m'étends avec un livre sur mon lit. J'adore ces moments où je peux plonger au creux des pages : me transformer en inspectrice de police, devenir une championne de surf ou voyager dans le temps, à dos de dinosaure. Mais ce soir, je ne fais que lire et relire la même page : je suis incapable de me concentrer. Lambert et les Poitras occupent toute ma tête. Mon ventre se crispe et mon cœur tambourine...

J'aimerais ouvrir grand la bouche et cracher ce mauvais souvenir hors de moi.



CHAPITRE 2

Ce matin, la fatigue s'accroche à mes pas et je traîne les pieds jusqu'à l'arrêt d'autobus. J'ai tourné en rond toute la nuit, à chercher des répliques intelligentes, sanglantes et audacieuses. Je m'en veux d'avoir fui devant le pantalon baissé de Lambert. J'aurais voulu être forte, lancer une réplique originale et lui clouer le bec pour qu'il se sente con avec son « machin » à l'air. À la place, j'ai la certitude d'avoir agi en trouillard... Mais c'est que j'ai réellement eu peur. Une panique que je réussis difficilement à m'expliquer, même en y réfléchissant sans arrêt. Une frayeur différente de celle qu'on peut avoir

en regardant un film d'horreur, en affrontant le noir de la cave ou, pire encore, celle de découvrir une énorme araignée poilue sur sa cuisse. Non, c'est plutôt une peur mystérieuse, une angoisse sans nom, un inconfort faisant son nid en forme de grosse boule dans ma gorge.

Oui, je peux dire qu'une nouvelle peur m'habite.

J'aimerais que tout ça ne soit jamais arrivé.

Maintenant, j'ai ce mauvais souvenir gravé en plein milieu du front – un trait sérieux sculpté entre les sourcils –, un air inquiétant que décèle madame Chaput en m'ouvrant les portes de son autobus.

— Ben alors, ma belle Rosalie ! Pourquoi fais-tu cette tête-là, ce matin ?

— Ah... je suis fatiguée, c'est tout.

— Eh bien, eh bien... qu'est-ce que c'est que cette histoire ? L'année scolaire vient tout juste de commencer et tu es déjà épuisée ?

— Oui, c'est ça.

— Allons, allons... Si tu traînes déjà les pieds à ton âge, qu'est-ce que tu vas faire quand tu auras le mien ?

Grrrrrrr ! Ça, c'est le genre de phrase d'adulte que je déteste ! Comme si la vie ne pouvait être que douce et facile pour moi, simplement parce que je suis jeune. Que l'insomnie et les « vrais » tracas ne pouvaient appartenir qu'aux plus vieux. Moi, je dis que peu importe l'âge, un problème est un problème et c'est difficile pour tout le

monde. Alors, j'ai le droit d'être fatiguée de ma vie « de jeune » ce matin. Point final !

Contrariée, je serre les lèvres, écarquille les narines et expire bruyamment en roulant des yeux : un air mauvais que madame Chaput n'ose pas défier tandis que je tourne les talons et assomme l'allée de mes pas de plomb.

Les yeux fermés, la tête appuyée contre la vitre, mon amie Anna sursaute quand je me laisse tomber à ses côtés. En me voyant, elle me fait son fameux petit sourire de côté – celui qui fait apparaître une jolie fossette sur sa joue.

— Salut Rosie... tu as une tête de zombie ce matin, marmonne-t-elle en refermant les yeux.

— Oui, j'ai vraiment mal dormi.

— Moi, j'ai rêvé de Benjamin toute la nuit ! relance-t-elle, bondissant comme si elle venait d'émerger d'une boîte à surprise.

Les deux yeux pétillants, subitement grands ouverts, elle se met à parler trop vite et trop fort.

— C'est drôle, j'ai super envie d'aller en classe cette année... je n'ai jamais connu une personne aussi drôle et cool que Benjamin ! Si l'on a des travaux d'équipe, c'est sûr que je vais lui demander d'être dans la mienne et puis, peut-être qu'on pourra aller faire nos devoirs ensemble, chez l'un ou chez l'autre... je suis certaine que ça va être une belle année, même que je n'ai jamais autant

aimé l'école ! Et toi, et toi ? Comment ça se passe dans ta nouvelle classe ? Est-ce qu'il y a des mecs intéressants ?

Des « mecs » ? Tiens... voilà un nouveau mot venant de la bouche d'Anna.

— Bof, non. Pas vraiment, dis-je en soupirant, épuisée par l'étourdissant moulin à paroles qu'est mon amie.

— Ah, c'est moche ! Benjamin et son meilleur ami Mattéo sont ensemble dans ma classe et ça aurait été trop génial que tu sois là toi aussi. Je suis certaine que tu aimerais Mattéo. Il me fait penser un peu à toi, mais en garçon.

— Euh... pourquoi ? Il me ressemble ?

— Ah non, pas du tout, il est roux.

— Quoi ? Roux ?

— Oui, et alors ?

— Tu m'imagines avec un roux ?

— Voyons, Rosie... tu es raciste envers les roux ?

— Franchement Anna, on ne peut pas être « raciste » envers les roux... et non, je ne suis pas « roussiste » non plus !

— « Roussiste » ? Vraiment drôle, Rosie... mais bon, je t'assure, il est trop beau !

— Ben, pourquoi il ne t'intéresse pas s'il est si beau ?

— C'est que moi, je préférerais avoir un copain aux cheveux bruns et aux yeux noirs, me dit-elle avec assurance et sérieux.

Elle continue de parler, mais je ne l'écoute plus. Je suis trop intriguée par cette nouvelle révélation :

